

Vol. 28 n°39 Edmonton, semaine du 28 octobre au 3 novembre 1994 16 pages 60¢

Les francophones au Showcase...

À lire page 6

Les totems de Yolande Valiquette

À lire en page 12

L'immersion: une popularité grandissante

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Selon Statistique Canada, plus de 300 000 élèves au pays étaient inscrits à des programmes d'immersion française en 1993-1994. À la fin des années 1970, cette population estudiantine n'était que de 50 000. En fait, il y a déjà 25 ans que l'immersion française existe au Canada et, de plus en plus, on voit sa popularité augmenter. Pourtant, après toutes ces années à développer des programmes, le phénomène est encore mal connu et les ressources disponibles pour les enseignants demeurent encore parfois déficientes.

L'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI), qui tiendra son 18e congrès annuel à Edmonton les 3, 4 et 5 novembre, a justement été créée dans le but de promouvoir et perfectionner les programmes d'immersion au Canada. Selon Josée Gagnon, présidente du congrès, l'un des grands défis pour les professeurs d'immersion est souvent de devoir développer eux-mêmes leur matériel pédagogique. En effet, ce n'est que tout récemment que les maisons d'édition ont commencé à publier des manuels scolaires adaptés aux besoins spéciaux des élèves en immersion. Pour pallier au manque de ressources, le congrès propose près de 80 ateliers portant sur différents sujets touchant la plupart des matières enseignées et ce, pour les niveaux maternelle à 12[e] année.

En plus de la surchage de travail provenant du manque de ressources, les enseignants doivent également faire face à d'autres problèmes moins communs dans les classes anglaises: il faut constamment pousser les élèves à parler français et il ne faut pas compter sur les parents car beaucoup d'entre eux ne maîtrisent pas suffisamment le français pour aider leur enfant.



Photo: Carole Thibeault

Josée Gagnon, présidente du congrès de l'ACPI.

Des résultats positifs

En Alberta, 162 écoles ont offert des cours d'immersion à plus de 28 300 élèves en 1993-1994. Bien que les nombres n'aient cessé d'augmenter au cours de la dernière décennie, on a quand même vu une diminution de plus de 800 élèves l'an dernier. Bien que les premières formes de cours d'immersion soient apparues à Montréal, la première école officiellement bilingue dans la province, l'école Saint-Raymond, a été mise sur pied par le Conseil scolaire catholique de Calgary en 1969. On a d'ailleurs célébré son 25[e] anniversaire au début d'octobre. Aujourd'hui, ce conseil scolaire compte huit écoles d'immersion offrant des cours à plus de 2500 élèves.

Au ministère albertain de l'Éducation, on prend de plus en plus au sérieux les cours d'immersion française. En 1989, on initiait une étude dans le but de déterminer les habiletés cognitives et linguistiques des élèves. Pendant trois ans, on a demandé à des élèves en immersion de 3[e], 6[e] et 9[e] années de passer des examens dont certains demandaient les réponses en anglais, leur langue maternelle, et d'autres, en français, leur langue d'apprentissage.

Grosso modo, l'étude a permis de conclure que les élèves en immersion n'ont aucune difficulté à transférer les notions qu'ils ont apprises d'une langue à l'autre. En 3[e] et 6[e] années, ils ont cependant plus de difficultés à exprimer leur pensée en français. Mais en 9[e] année, les résultats des examens, tant en

suite à la page 2

Génération X

En quête d'une identité et d'un emploi

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «AUTODÉFENSE DE CLIQUE: Besoin qu'a toute génération de considérer comme débile la génération qui la suit, dans le but de consolider son propre ego collectif: «Les jeunes d'aujourd'hui ne font rien. Ils sont apathiques. Nous, on sortait dans la rue et on manifestait. Tout ce qu'ils savent faire c'est du shopping et se plaindre», résume Douglas Coupland dans son roman *Génération X*, qui a, en quelque sorte, défini cette génération. Cette Génération X, en gros, engloberait les personnes nées entre 1960 et 1980.

Claude Denis, professeur de sociologie à la Faculté Saint-Jean explique que les différentes «générations» doivent composer avec certaines tendances sociales qui sont propres à leur époque et qui les façonnent. Il ne faut toutefois pas croire, prévient-il, que tous les individus d'une même génération partagent nécessairement les mêmes expériences ou le même point de vue. «Avec la façon dont on parle des années 1960, on s'imaginerait que tous les jeunes étaient à Woodstock, raconte-t-il. Si on ramène ça à aujourd'hui, on ne peut pas dire que tous les jeunes sont en chômage, mais ils sont très nombreux lorsqu'on les compare aux autres groupes d'âge.»

Les jeunes adultes de la Génération X doivent faire face à la précarité d'emploi et, conséquemment, le chômage aura défini l'expérience de toute une génération. Claude Denis explique que, de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à il y a environ une dizaine d'années, un jeune adulte qui rentrait sur le marché du travail pouvait s'attendre à décrocher un emploi relativement stable. Maintenant, ce n'est plus le cas. D'une part, les jeunes se retrouvent dans l'ombre de la génération du *baby-boom*. «Les 35 à 50 ans sont tellement plus nombreux qu'ils occupent une grande partie des emplois, explique le sociologue Claude Denis. Ils ne sont pas prêts à prendre leur retraite, ce qui a comme résultat d'empêcher de nombreux postes d'ouvrir. D'ici 15 ans,

suite à la page 2

L'immersion: une popularité grandissante

suite de la page 1

anglais qu'en français, sont supérieurs à la moyenne provinciale.

Selon Marcel Lavallée, directeur adjoint à la programmation française au Language Services Branch, l'étude indique bien que les parents ne devraient pas se laisser duper par les résultats de leur enfant, particulièrement s'ils sont à l'élémentaire. «C'est tout un dilemme parce qu'on dit parfois à l'enfant qu'il n'est pas si bon que ça alors que, de fait, il est meilleur», explique-t-il. «Ce que ça démontre, c'est qu'il faudrait presque avoir une double évaluation. Il faudrait évaluer en anglais pour démontrer à quel point ils ont vraiment compris les concepts. Mais il faut les évaluer en français pour pouvoir dire tant aux élèves qu'aux parents qu'ils sont capables de bien faire des choses en français.» Présentement, les élèves en immersion font tous leurs examens en français.

Cécile Bonnar, superviseure des langues modernes au Conseil scolaire catholique de Calgary, pense quant à elle que «le fait d'apprendre dans les deux langues stimule les facultés cognitives de l'enfant».

Elle mentionne cependant que le fait que la clientèle d'immersion provient habituellement d'une classe socio-économique plus élevée peut susciter un meilleur rendement. M. Lavallé souligne également que l'étude n'a pas pris en considération le fait que, souvent, les élèves ayant plus de difficultés quittent le programme d'immersion avant la 9e année.

Le congrès de l'ACPI

Plus de 700 personnes provenant principalement de l'Alberta, mais aussi de partout au Canada et des États-Unis, sont attendues au congrès annuel de l'ACPI. Comme l'explique la présidente du congrès, Josée Gagnon, cette rencontre nationale permet tant aux administrateurs qu'aux enseignants de partager différentes techniques et stratégies d'intervention expérimentées en salle de classe. «Pour les enseignants, c'est souvent un regain d'énergie, souligne-t-elle. On se rencontre et on s'encourage l'un l'autre. Et on repart avec plein d'idées.»

Les membres du Conseil français de l'*Alberta Teacher's Association* tiendront, par la même occasion, leur assemblée générale annuelle.

En quête d'une identité et d'un emploi

suite de la page 1

il devrait y avoir des postes disponibles, mais les jeunes de 20, 25 ans ne veulent pas nécessairement attendre jusqu'à l'âge de 40 ans avant d'avoir une carrière. Ils ne peuvent pas mettre leur vie sur «pause».»

D'autre part, avec la stagnation économique, les nouveaux postes ne se créent pas au même rythme qu'auparavant. «La croissance économique n'est pas suffisante pour créer le nombre et la qualité d'emplois dont les jeunes auraient besoin», raconte le professeur. Cela explique le phénomène du McJob tel que décrit par l'écrivain Douglas Coupland dans son roman *Génération X*: «Petit salaire, petit prestige, petits profits, petit avenir».»

Notons que, d'après Statistique Canada, le taux global de fécondité —ou le nombre moyen d'enfants par femme— était en déclin de 1920 jusqu'au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Mais, de 1940 à 1957, le taux de natalité a monté en flèche avant de s'effondrer au début des années 1960. Conséquemment, les membres de cette génération née après la guerre sont très nombreux et ils continueront, selon Statistique Canada, de représenter la tranche la plus importante de la population jusqu'au milieu du siècle prochain.

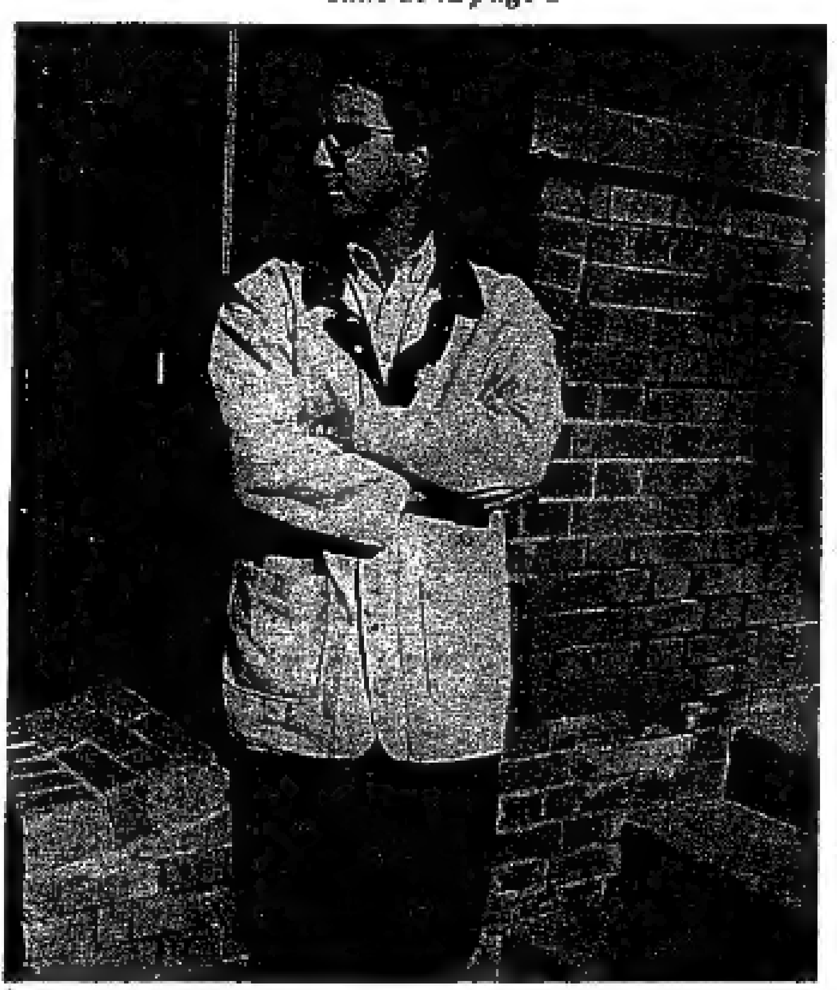


Photo: Michel Bouchard

Le sociologue Claude Denis devant la résidence de la Faculté Saint-Jean.

Plus nombreux que leur parents, leurs grand-parents et les générations successives, les *baby-boomers* ont défini et définissent toujours la culture et les priorités de la société toute entière. Maintenant que cette génération est d'âge moyen, la société n'est plus centrée sur la jeunesse, car après le *baby-boom* est venu le *baby bust*. En 1970, le taux de fécondité a tombé sous le seuil de renouvellement—2,1 enfants par femme. Sans l'apport de de l'immigration, la population serait en décroissance.

Parce qu'elle était très nombreuse, la génération du *baby-boom* a attiré toute l'attention sur-elle même et a glorifié les expériences collectives de sa génération, explique Claude Denis. La culture des jeunes de la Génération X a été marginalisée et jugée très sévèrement, raconte-t-il. «Je dirais que les *baby-boomers* sont un peu condescendants, lance-t-il. De l'autre côté, les jeunes sont culturellement frustrés. Ils en ont marre de se faire juger comme ça par le groupe, finalement, qui est à la source de leurs problèmes, le groupe qui prend toute la place.»

Une des conséquences de la frustration culturelle des jeunes est la création d'une culture clandestine, invisible aux personnes plus âgées. Il donne l'exemple des *raves*: une soirée —party— qui s'organise en Amérique du Nord et en Europe. Des milliers de jeunes se rassemblent discrètement dans un lieu public, par exemple ils loueront la place centrale d'un centre commercial, la nuit, et y installeront une chaîne stéréo. La publicité se fait de bouche à oreille ou dans des petites annonces codées dans les journaux.

Claude Denis affirme qu'il y a eu des *raves* à Edmonton, quoique les personnes plus âgés et beaucoup de jeunes ne soient pas au courant. «C'est une invention culturelle de cette génération, raconte-t-il. C'est quelque chose qui est très spécifique à la génération actuelle, qui est dans son répertoire culturel et qui n'était pas dans celui des plus vieux.»

Le sociologue estime que c'est un phénomène de séparatisme culturel: les jeunes essaient de se distinguer de leurs aînés. «La génération des années 1960 utilisait la musique rock pour se séparer et exclure les plus vieux, explique-t-il. Maintenant, des gens de 50 ans iront voir un concert des Rolling Stones. Il a fallu trouver autre chose. Ce qui est spécifique au séparatisme des jeunes de nos jours, c'est la perception que les *baby-boomers* ont gâché la planète. La question ne se posait pas comme ça, il y a 30 ans, quand les *baby-boomers* rejetaient le mode de vie de leurs parents.»

Ce texte est le premier d'une série qui examinera les aspirations de la génération X. Sa publication se poursuivra la semaine prochaine.

Collection Kenali, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, photo KS 385.

Fête de l'Halloween dans le Département responsable de la polio, Hôpital de l'Université de l'Alberta, Edmonton, le 31 octobre 1952.

L'Halloween est une très vieille fête remontant à l'ancien folklore celte et encore célébrée de nos jours par les enfants et les adolescents.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

erratum

Avez-vous eu de la difficulté à rejoindre la recherchiste de l'émission d'affaires publiques *275-Info* à la radio de Radio-Canada? Pas étonnant, nous vous avons donné un mauvais numéro de téléphone! Alors, si vous voulez informer la recherchiste Véronique Sapin de ce qui se fait chez vous dans le domaine culturel pour les jeunes de 6 à 12 ans, il vous suffit de composer 1-514- 597-5821. Télécopieur: 1-514-597-7519.



18e congrès de l'ACPI

Contrairement à ce qui a été publié dans *Le Franco*, édition du 21 octobre, le 18e congrès de l'ACPI se tiendra au Convention Centre à Edmonton **les 3, 4 et 5 novembre** prochains et non les 4, 5 et 6.

* *Une fois la gestion obtenue*

Les parents réclament un rôle décisionnel

BERNARD BOCQUEL

SAINT-BONIFACE (APF) — Les parents francophones veulent faire partie du système scolaire qu'ils ont obtenu de haute lutte juridique. Leur volonté a été réitérée par la soixantaine de participants au 9e congrès de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), qui s'est déroulé à Winnipeg les 21 et 22 octobre.

Rappelons que la plupart des provinces, conformément à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, ont remis aux francophones le contrôle de leurs écoles. Deux provinces sont encore carrément «hors-la-loi»: Terre-Neuve et la Colombie-Britannique.

La nouvelle vision à long terme de la CNPF sera précisée au cours des prochains mois. «Les parents réclament un rôle décisionnel», souligne Gilbert Savard, le nouveau président, élu à l'assemblée annuelle. Le Manitobain, trésorier sortant de la CNPF, succède à l'Acadienne



La présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Dolorèse Nolette, a été élue vice-présidente de la CNPF lors de l'assemblée annuelle de l'organisation.

Murielle Comeau. Pour sa part, la présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Dolorèse Nolette, a été élue vice-présidente de l'organisation.

Le plan d'action qui sera développé devra tenir compte des limites budgétaires du principal bailleur de fonds de la CNPF. Le ministère du Patrimoine canadien se livre en effet à un «repositionnement», c'est-à-dire à des réductions budgétaires qui auront un impact sur les activités de l'organisme national dont le siège social est à Winnipeg.

Toutefois, la CNPF dispose du soutien du ministre du Patrimoine canadien. Dans son message aux congressistes, Michel Dupuy a été sans équivoque: «Le gouvernement du Canada est un partenaire de première ligne». Exemple: un fonctionnaire du Patrimoine canadien sera responsable d'aider la CNPF à coordonner ses interventions auprès d'autres ministères fédéraux. Dans le jargon, cela s'appelle faire de «l'interministériel».

La CNPF a une certaine expérience en la matière: depuis plusieurs années, elle sollicite et obtient des fonds de Santé et Bien-être Canada pour des projets dans le domaine préscolaire.

Le préscolaire est une priorité de la CNPF. Motif: un réseau solide de garderies et autres prématernelles françaises permet d'assurer une clientèle à l'école. (Environ 160 000 élèves étudient en français dans les provinces et territoires majoritairement anglophones).

Une autre priorité est la mise sur pied de programmes de francisation. En effet, les mariages mixtes sont partout à la hausse. Or, les enfants de ces couples, bien qu'ils aient droit à une éducation en français, ne risquent guère de s'en prévaloir. Les statistiques sont formelles: seul un enfant sur dix issu d'un mariage mixte parle le français.

Pour sensibiliser les couples linguistiquement mixtes, la CNPF a versé une contribution de 150,000$ à la réalisation d'un film de l'ONF intitulé *Mon amour, my love*. Le film d'une heure a été présenté en avant-première au congrès. La première albertaine de *Mon amour, my love* aura lieu le 2 décembre au Citadel Theatre d'Edmonton.

Les participants au congrès de la CNPF ont jugé qu'il s'agissait d'un bon outil de sensibilisation. Il fera partie d'une trousse de francisation que prépare la CNPF en collaboration avec la Manitobaine Janine Tougas, une spécialiste des activités de la petite enfance.

Par ailleurs, les parents ont salué le rétablissement du Programme de contestation judiciaire fédéral. La CNPF a joué un rôle dans l'élaboration des nouveaux critères régissant ce programme.

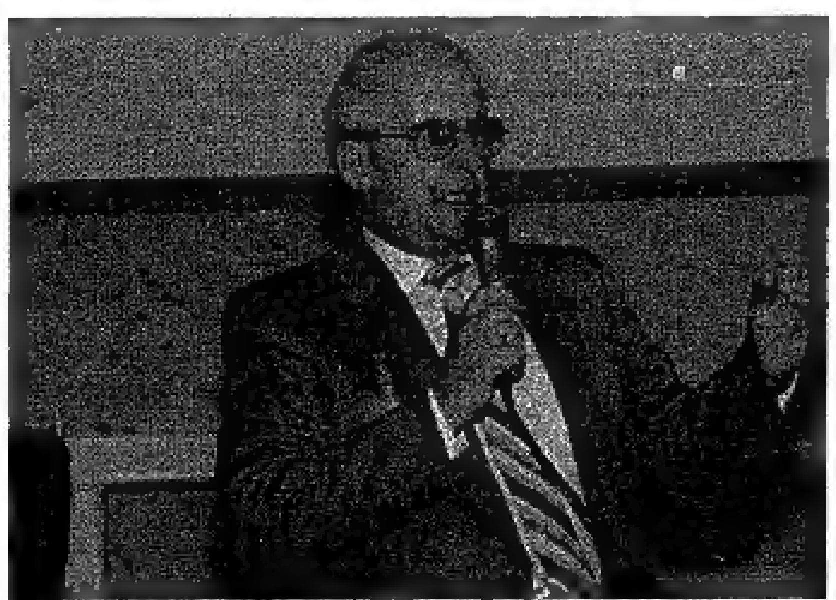
Parmi les poursuites possibles: tester la portée de l'article 24 de la Charte canadienne des droits et libertés. L'article 24 permet à toute personne victime de violation ou de négation des droits ou libertés qui lui sont garantis par la charte de s'adresser à un tribunal pour obtenir une réparation «convenable et juste».

Un nouveau prix en alphabétisation

CAROLE THIBEAULT

ST-PAUL — Lors de la journée de l'alphabétisation qui s'est déroulée à Plamondon, le 13 octobre, le Centre éducatif communautaire de l'Alberta (CÉCA) de la région du nord-est a lancé officiellement le prix Germain-Desaulniers. Ce prix en alphabétisation a pour but d'encourager les «apprenants» de la région à poursuivre leurs efforts.

Décédé en janvier 1994, Germain Desaulniers est la personne qui a instauré le programme d'alphabétisation en



M. Germain Desaulniers — Photo d'archives

français dans la région. Il semblait donc normal au conseil exécutif du CÉCA du nord-est que le nouveau prix porte le nom de celui qu'on appelle aussi «l'Apôtre de l'alphabétisation». «C'est Germain qui a tout mis en branle, explique la coordonnatrice du CÉCA, Angèle Buteau. Et depuis ce temps-là, ça a fait boule de neige. C'est une façon pour nous de lui rendre hommage.»

En plus d'avoir participé à un programme de formation en alphabétisation, les personnes admissibles au concours doivent être âgées de plus de 18 ans et être résidentes de la région du nord-est. Les critères de sélection mentionnent également que le gagnant doit avoir amélioré, par la lecture, l'écriture et le calcul, sa vie personnelle et familiale. Le prix Germain-Desaulniers, qui consiste en une bourse de 1500$, sera remis lors d'une conférence-réception le jeudi 1er décembre.

Les personnes intéressées ont jusqu'au 15 novembre pour s'inscrire. Pour obtenir de plus amples détails sur les modalités d'inscription, communiquer avec Angèle Buteau au 645-6214.

• *À Rivière-la-Paix*

La province finance la radio communautaire

CAROLE THIBEAULT

FALHER — L'*Alberta Wild Rose Foundation* a accordé un octroi de 49 500 $ au projet de radio communautaire de Rivière-la-Paix.

Comme l'explique Denis Desgagné, coordonnateur, cette somme, qui représente 25 pour cent des coûts d'immobilisation, vient garantir la réalisation du projet. Selon lui, le gouvernement fédéral s'était engagé à financer la moitié des coûts, soit 100 000 $, à condition que la province y mette du sien, ce qui est maintenant fait. «On s'y attendait, affirme M. Desgagné. On ne savait combien mais on savait pas qu'on allait recevoir quelque chose. On avait quand même bien monté notre dossier. On a fait un bon lobbying.»

À l'*Alberta Wild Rose Foundation*, on souligne que le projet a reçu de l'argent à cause du développement et de la visibilité qu'il accordera à la communauté.

En fait, la communauté elle-même doit aussi fournir un quart du financement. Selon Denis Desgagné, 25 000 $ ont déjà été amassés depuis le lancement de la campagne de financement en septembre dernier. Il ajoute que les 25 000 $ manquants seront facilement recueillis puisque les grandes compagnies n'ont pas encore fait connaître leurs intentions de commandite. De plus, l'ACFA régionale n'a pas encore donné sa contribution.

«On prévoit bâtir au début de 1995», souligne le coordonnateur. Il ajoute par ailleurs que les studios de la radio communautaire seront situés au deuxième étage du centre Notre-Dame-de-la-Paix à Falher, propriété des Oblat de Marie-Immaculée. Toutefois, Annette Bouchard, administratrice du centre, indique qu'aucune entente n'ait encore été signée entre les deux parties. La location du studio dans l'édifice même et l'installation d'une antenne sur le toit sont, selon elle, les principaux points en litige.

Une remise de prix électrique

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Un francophone d'Edmonton, Luc Bélanger, s'est démarqué au cours des quatre dernières années par ses qualités d'électricien. Étudiant finissant au *Northern Alberta Institute of Technology (NAIT)*, il a reçu le premier prix provincial de l'*Alberta Construction Association* dans sa catégorie. Cette association récompense chaque année les étudiants qui ont obtenu les meilleurs résultats dans différents domaines de la construction tels la plomberie, la peinture, la charpenterie, etc.

Luc Bélanger a choisi l'électricité car ça représentait un défi pour lui. «L'électricité me faisait peur dans le temps parce que je ne connaissais pas ça», raconte-t-il. L'étudiant s'est classé en deuxième position lors de ses deux premières années d'études et en première place également en troisième année.



· Billet ·

Traditions et bonnes moeurs politiques

En campagne électorale, les promesses de saine gestion et de «transparence» font désormais partie de l'arsenal de tout politicien désireux de décrocher ou de conserver un siège. Pour séduire un électorat blasé, certains candidats font miroiter l'idée d'implanter un système qui permettrait de soumettre l'élu local à un vote de confiance si les citoyens se sentent mal représentés.

Les manchettes des journaux nous démontrent pourtant, ces jours-ci, que plus ça change, plus c'est pareil. Dans son nouveau livre, *On The Take*, la journaliste Stevie Cameron dénonce, avec force d'exemples, la corruption sous le régime Mulroney. Plus près de nous, c'est le vice-premier ministre Ken Kowalski qui se voit forcé d'aller «relever d'autres défis» par un gouvernement qui commençait à le trouver décidément trop encombrant.

Le désir de «transparence» des politiciens est un vernis bien mince qui s'écaille au moindre choc et laisse entrevoir la pourriture qu'il masquait. Le favoritisme, les situations de conflits d'intérêts et la corruption font à ce point partie des moeurs politiques que peu de gens semblent encore s'en émouvoir.

M. Mulroney est retourné à la pratique du droit. Ken Kowalski prendra la tête du Conseil albertain de l'énergie et des services publics si le commissaire chargé d'enquêter sur les questions d'éthique donne le feu vert. Mais le «vieux style» ne sera pas pour autant mort et enterré. Le vérificateur général de la province ne vient-il pas de demander au gouvernement de gérer le Fonds des loteries avec la même limpidité que les autres agences gouvernementales? N'a-t-il pas rappelé à l'ordre le ministre des Transports, Peter Trynchy, dont les décisions, en ce qui a trait à la construction d'autoroutes, ne sont pas conformes aux priorités de son propre ministère? Les traditions ont la vie dure.

Pascale Bréniel



✉ Courrier des lecteurs

Nos lecteurs nous écrivent

Et, il faut le dire, nous en sommes très heureux, que nous partagions ou non les opinions exprimées. Exceptionnellement cette semaine, en raison du nombre de lettres reçues et de leur intérêt nous consacrerons plus d'espace qu'à l'habitude au *Courrier des lecteurs*.

La discrimination envers les femmes qui «travaillent» à la maison

Je ne me suis jamais sentie aussi abaissée que l'autre jour, quand j'ai voulu être cosignataire pour l'emprunt d'un montant minime et que j'ai été refusée. La raison qu'on m'a donnée? Je ne travaillais pas et je n'avais pas de salaire.

Mon mari et moi avons mis sur pied une petite entreprise il y a un an. Nous sommes partenaires à parts égales. Malheureusement, le travail de mon mari dans cette entreprise le retient au loin plusieurs jours à la fois. Mon travail à moi est de m'occuper de la tenue de livres, de faire les appels, de remplir les documents, de faire les courses pour les pièces, de préparer les propositions d'emprunt, de faire la publicité, de faire le budget, etc. En d'autres mots, je suis comptable et plus encore. En outre, je m'occupe de deux propriétés au village, je fais l'entretien de la ferme, la tenue de livres pour ceux-ci et je suis mère de trois jeunes enfants.

Cette entreprise et notre ferme sont notre gagne-pain. Alors quand je me fais dire indirectement que ma signature ne vaut rien, je crois que la(les) personne(s) qui a(ont) pris cette décision fait(font) de la discrimination envers les femmes qui ont un «travail» à la maison. Je crois qu'être partenaire dans une entreprise vaut encore plus qu'un salaire. Ce n'est pas parce que la femme travaille sous son toit et non pour quelqu'un d'autre, à salaire, qu'elle doit être victime de discrimination. La moitié de l'argent qui entre dans l'entreprise m'appartient et je le mérite. Ce n'est pas quelqu'un assis derrière un bureau dans une institution financière qui va me dire le contraire.

Mon mari non plus ne reçoit aucun salaire. Alors pourquoi sa signature vaut-elle plus que la mienne? Il a téléphoné à l'institution financière, de son travail, en Colombie-Britannique. Après son appel, on m'a donné le droit de signer (seule). Mais c'était trop tard!

Une femme fière de son travail.

Esther Picard

comptable, fermière, mère de famille, traductrice-interprète, chauffeuse, ménagère, gardienne, propriétaire, gérante d'appartements, administratrice, ouvrière, etc.

N.D.L.R.

Je me permets de vous laisser les coordonnées de l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires (ACPA). Il est parfois stimulant de pouvoir échanger avec des femmes qui se trouvent dans une situation semblable à la nôtre. C'est également une façon de briser l'isolement et de «recharger les batteries». Le siège social du regroupement est au Québec, mais je sais qu'il y a des membres ailleurs au pays, dont en Alberta.

Association des collaboratrices et partenaires en affaires
2099, boulevard Édouard
Saint-Hubert (QC)
J4T 2A2
Tél.: (514) 465-4565
Télé.: (514) 923-0810



Directrice: Pascale Bréniel
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard et Alain Bertrand
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (Saint-Albert)
FORT McMURRAY: Jean-Luc Simard
GRAND-CENTRE: Kathleen Bouchard
JASPER: Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe et Jean Perron





Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.
Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.
Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.
Prière d'adresser toute correspondance comme suit:
Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

Courrier des lecteurs

Intervenir ou non au Québec?

Réponse à la lettre de Greg Leblanc publiée dans Le Franco de la semaine du 7 au 13 octobre.

Cher M. Leblanc,

Vivant en Alberta depuis neuf ans, je suis canadienne-française, née au Québec et heureuse de faire partie de la communauté franco-albertaine. Je suis aussi membre de l'ACFA et j'appuie l'ACFA dont le mandat est de représenter la communauté franco-albertaine.

Prendre pour acquis que le Québec ne se séparera pas et faire comme si de rien n'était? Non! Nous devons, en tant que communauté francophone, faire savoir aux Québécois qu'il y a d'autres participants à la francophonie du Canada et de l'Amérique. Le Canada français a besoin de toutes ses communautés pour grandir et s'épanouir.

« (...) laisser le Québec faire son chemin»? Pas à n'importe quel prix! Pas au prix de tout ce que nous avons acquis avec acharnement et —oui!— grâce à ce fameux travail politique. Si tous les francophones travaillaient plus ensemble, ils obtiendraient davantage.

«(...) ici se passe l'action.» C'est bien vrai que beaucoup de gens sont dévoués et actifs. Il faut commencer le travail dans chacune de nos régions et s'encourager les uns les autres. Toute cette énergie et ce dynamisme doivent être répandus dans toute la province, dans tout le pays.

L'ACFA doit donc s'occuper du bien-être de notre communauté pour que nous ne perdions pas nos acquis. C'est à chacun de nous de travailler pour ce que l'on croit. Il faut arrêter de penser que l'on va se faire donner une tape dans le dos à chaque fois que l'on fait quelque chose pour notre communauté. Après tout, ce que l'on fait pour notre communauté, on le fait pour soi.

Finalement, cher M. Leblanc, j'aimerais être aussi sûre que vous que le Québec ne va pas se séparer. Et je ne veux pas attendre de le savoir. Je ne veux pas rester là, inactive, et je ne veux pas que les gens qui me représentent à l'ACFA demeurent inactifs.

Il faut rappeler souvent aux Québécois et Québécoises que nous existons, parce qu'ils ont souvent tendance à l'oublier.

Sylvie Bergevin
Edmonton

D'autres «artisans» de la gestion scolaire

J'ai lu avec intérêt votre article sur les Prix d'excellence offerts par l'ACFA à l'occasion du Rond-Point 1994 [*Le Franco*, semaine du 21 au 27 octobre]. Félicitations à tous les récipiendaires qui ont travaillé fort pour la mise en oeuvre de la gestion scolaire. J'en profite pour souligner la contribution de taille de Marc Arnal, Anita Belzile, Paulette Briand et Gérard Bissonnette aux travaux du «Comité de mise en oeuvre de la gestion scolaire» établi par le ministre de l'Éducation. Bravo à tous.

Dolorèse Nolette
présidente Fédération des parents francophones de l'Alberta

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons, au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accom-pagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction

À propos du nom de l'école J. H. Picard

Dans le cahier spécial sur la gestion scolaire préparé par l'ACFA provinciale [*Le Franco*, semaine du 14 au 20 octobre], un bas de vignette accompagnait la photo de Joseph Henri Picard et de son épouse. On pouvait y lire que «son arrière-petite-nièce interviendra pour que la première école française ne porte pas son nom». Or, une lectrice du *Franco*, Mme Jacqueline Picard, a communiqué avec moi pour apporter des précisions à ce sujet. D'abord, Mme Picard, qui est intervenue au nom de sa famille auprès du Edmonton Catholic Schools, est l'arrière-petite-fille de J. H. Picard et non son arrière-petite-nièce. Elle précise qu'elle souhaitait que le nom de son arrière-grand-père soit donné à une école bilingue. «Ce qui intéressait notre famille, a-t-elle expliqué, c'était le caractère bilingue de l'institution. Nous tenions beaucoup à ce que ce nom soit rattaché à une école qui accueillait anglophones et francophones.»

Lyne Lemieux
ACFA provinciale

Il y a du spectacle dans l'air

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — La participation des francophones à Showcase 1994 a été plus que positive. Selon les organisateurs, la présence de diffuseurs de langue française a permis aux anglophones de reconnaître leur travail en plus d'entrer en contact avec de nouveaux partenaires potentiels. Aux yeux des francophones, la rencontre a permis de créer des alliances en vue de l'achat d'éventuels spectacles.



Les ACFA régionales de Plamondon, Bonnyville, Saint-Paul et Calgary ont reçu un prix pour leur dix ans de services à la communauté. En remettant ce prix, *Showcase* reconnaît chaque année les diffuseurs communautaires qui présentent des spectacles depuis dix ans.

Rappelons que le Showcase est un événement annuel de l'industrie de spectacle permettant aux diffuseurs de la province d'étudier les offres de spectacles.

Monique Bergeron, animatrice culturelle à l'école Héritage de Jean-Côté, a pris part à Showcase dans le but de voir quels spectacles étaient disponibles afin d'élaborer sa programmation annuelle. «C'était bien parce qu'on a pu faire du *block booking* avec d'autres régionales. C'est vraiment intéressant pour nous autres parce que, d'habitude, on fait ça par contact personnel. Alors, on a pu faire une planification à long terme», indique-t-elle. Le *block booking* consiste en l'achat d'un spectacle par plus d'un diffuseur permettant ainsi à l'artiste invité de faire une mini-tournée. Les coûts du transport et de l'hébergement sont ainsi partager entre les acheteurs.

Annie Ouellet représentait quant à elle l'ACFA régionale de Plamondon et le l'École francophone. Heureuse d'avoir complété sa programmation culturelle, elle confie que les ateliers qu'elle a suivis pendant la fin de semaine ont été très instructifs. «Je ne pensais pas que la diffusion de spectacles était si compliquée que ça, avoue-t-elle. En plus de faire venir l'artiste, il faut parfois payer son voyage, sa chambre et ses repas. Il faut aussi s'occuper de la technique et du son.»

La plupart des spectacles offerts pendant le Showcase sont en anglais et ne conviennent pas aux besoins de la clientèle francophone. Pour cette raison, l'ACFA provinciale a répertorié une trentaine d'artistes francophones de l'Alberta et du Québec intéressés à présenter leur spectacle dans la province. En tout, une dizaine de noms ont été retenus dont Le Cercle Molière du Manitoba, le chanteur country Bourbon Gauthier, Crystal Plamondon et le groupe québécois Les Colocs. Il ne reste maintenant qu'à contacter ces artistes et à négocier les contrats.

Les organisateurs du Showcase ont pour leur part réalisé que la demande francophone est considérable et qu'il serait important d'inclure des présentations à leur intention. «À l'avenir, ce que nous pouvons faire, c'est demander aux artistes qui sont bilingues de présenter une partie de leur spectacle en français», a suggéré Kathy Claffin, responsable du développement.

Un troubadour vient chanter l'amour

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Il n'est pas facile de parler des sentiments et des émotions. Les messages d'amour et de paix ne courent pas les rues. Gilles Saint-Hilaire,



Gilles Saint-Hilaire

de Charlesbourg au Québec, a trouvé une façon moderne et originale de parler des grandes questions spirituelles: la chanson et le spectacle. Le «Troubadour d'espérance», comme il aime se faire appeler, sera donc en tournée dans le nord-est de l'Alberta au début du mois de novembre.

Chanteur religieux populaire, Gilles Saint-Hilaire se promène de ville en ville pour livrer son message d'espérance. Auteur-compositeur-interprète, il écrit des chansons qui parlent d'amour et de lumière mais aussi de la mort, du suicide et de la guerre. «C'est pas un sermon que je fais. Je pose plutôt des questions», explique-t-il. Son spectacle comprend d'ailleurs un décor et des éclairages spéciaux.

Depuis 1986, il a présenté plus de 600 spectacles dans 230 villes du Canada et de l'Europe, auxquels 175 000 spectateurs ont assisté. Avec une telle cote de popularité, ne serait-il pas facile pour l'artiste de se détourner de son objectif pour se diriger dans le domaine des variétés? «Je réponds à une demande qui est là, qui est évidente, affirme-t-il. Mais ce n'est pas la demande des grands hommes d'affaires de notre monde, ce n'est pas la demande de ceux qui placent les artistes au soleil.»

En plus des spectacles pour le grand public, le chanteur fait de l'animation dans les écoles. Bien que réticents au début, les jeunes apprennent vite à apprécier ses chansons. Encore une fois, Gilles Saint-Hilaire les fait réfléchir sur leur vie et sur les moments importants qui la marquent.

Le chanteur sera en spectacle à Saint-Paul, Plamondon et Bonnyville entre le 2 et le 7 novembre. Pour obtenir de plus amples informations sur les représentations, s'adresser à l'ACFA régionale de sa région.



Le Bureau de direction du Centre communautaire d'Edmonton remercie tous les bénévoles suivants pour leur implication dans le lancement de sa campagne de levée de fonds les 23 et 24 septembre. Grâce à vous cet événement fut une réussite.



Louise Amyotte
René Amyotte
Georges Arès
Guy Augert
Isabelle Augert
Francine Beaulieu
David Berger
Johanne Berger
Karine Berger
Roger Berger
Ghislain Bergeron
Pierre Bergeron
Sylvie Bergevin
Claude Bernatchez
Berthe Bilous
Mandy Bilous
Albert Blanchette
Renée Bouchard
André Boudreau
Martin Brault
Pierre Brault
Anne Brodbeck
Anne Bruard
Tina César
Claire Chamberland
Paul-André Chamberland
Martyne Couture
Simone Doucette
Yannick Dufour
Colin Durocher
Michel Fortier
Martin Fournier
Luc Francoeur
Lynda Gagnon
Angéline Goudreau
Nathalie Hébert
Norman Hébert
Richard Johnson
Anita Joly
L'UniThéâtre
La Girandole
Les Chantamis
Colette Lavallée
Denise Lavallée
Joanne Lavallée
Marcel Lavallée
Richard Lavallée
Corinne Lavoie
Danielle Lavoie
Linda Lavoie
Ernest Lefebvre
Lyne Lemieux
Gisèle Lemire
Adrienne Létourneau
Donald Létourneau
Justin Lorieau
Nathalie Lorieau
Eve Marie Forcier
Marguerite McGinnis
Madeleine Mercier
Sylvie Mercier
Jean-Pierre Meunier
Nathalie Ouellette
Simon Pagé
François Pageau
Caroline Pomerleau
Clémence Poulin
Raymond Poulin
David Préville
Eric Préville
Julien Préville
Stéphane Préville
Murielle Renaud
Albert Rivard
Annette Rivard
Damien Rivard
Willem Rivard
Carole Roy
Agathe Saint-Pierre
Léger Saint-Pierre
Jeffrey Spiers
Patrick Spiers
Tom Spiers
Claudine Tardif
Mathias Tellier
Yvette Tellier
Jacques Tremblay
Mireille Vézeau
Lise Villeneuve
George Vincent
Huguette Vincent

« Tout oubli est involontaire. »



Calendrier culturel de novembre

Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles? Veuillez nous faire parvenir vos renseignements pour les activités de **DÉCEMBRE** avant le **16 novembre** soit par courrier ou en composant le 466-1680. Nous acceptons les frais d'appel. Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

RÉGION DE BONNYVILLE

6 novembre - Gilles St-Hilaire en spectacle, bienvenue à toute la famille, au Centre Lyle Victor Albert (49 - 49e avenue) à 19 h 30. Coût: 5,00$/aînés, 7,00$/adulte membre, 8,00$/adulte non-membre, 25,00$/famille. Billets: 826-5275. Achetez vos billets avant le 4 novembre.

9 novembre - Spectacle de Marc Tardif, magicien, à l'école élémentaire Notre-Dame. Info: 826-5275.

13 novembre - Vente d'artisanat à l'Agriplex. Info: 826-5275.

15 novembre - Souper causerie pour femmes avec défilé de mode Weekender au Lakeland Inn à Grand Centre. Cocktail à 19 h 00, souper de 19 h 30 à 20 h 30 et défilé de mode à 20 h 30. Billets disponibles à l'ACFA. Info: 826-5275 ou Brigitte, 594-5957, Elaine, 639-4874, Johanne 594-5363. Date limite pour l'achat des billets: 10 novembre

30 novembre - Souper conférence ouvert à tous au Centre culturel de Bonnyville. Thème: Planification financière - REÉR. Invité: M. Ronald Bérubé. Cocktail à 18 h 30, souper à 19 h 00 et conférence à 20 h 15. Billets: à l'ACFA au 826-5275. Achetez vos billets avant le 25 novembre.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Rencontres pour jouer au cartes, au bingo et jeux libres tous les lundis et vendredis de 13 h 00 à 15 h 00. Invitation spéciale aux aînés. Info: 826-5275.

Vidéocassettes pour enfants disponibles au Francoin. Info: 826-5275.

Le bureau de l'A.C.F.A. est ouvert du mardi au vendredi de 9 h à 17 h.

MEDLEY

7 novembre - Gilles St-Hilaire en spectacle, à l'école Voyageur de Medley. Info: 826-5275.

16-17-18 novembre - Salon du livre à l'école Voyageur, Medley. Info: 826-5275.

18-19-20 novembre - Atelier du premier degré de Reiki, à l'école Voyageur.

25 novembre - Fête de la Sainte-Catherine, à l'école Voyageur.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Cours de dessin pour enfants à l'école Voyageur de Medley, chaque mardi soir de 18 h 15 à 19 h 15. Info: 594-1802.

Cours d'aérobie à l'école Voyageur, chaque mardi soir de 19 h 30 à 20 h 30. Info: 594-1802.

Rencontre des castors à l'école Voyageur, chaque mercredi de 18 h 00 à 19 h 30. Info: 594-1802.

Rencontre des Louveteaux-Jeannettes à l'école Voyageur, chaque jeudi de 18 h 15 à 20 h 15. Info: 594-1802.

Ballon-volant (1) adultes à l'école Voyageur, chaque lundi à 19 h 30. Info: 594-1802.

Ballon-volant (2) adultes à l'école Voyageur, chaque vendredi à 19 h 30. Info: 594-1802.

RÉGION DE CALGARY

8 novembre - Conférence: «Nos Gardiens de Paix en Bosnie» présentée par le Colonel Jom. Maisonneuve et le Lt. Colonel W. Lasichuk. Buffet froid offert (5,00$) à 19 h 30. Info: 245-2595.

12 novembre - L'Alliance française présente une pièce de théâtre: Le Parlement de musique à l'University Theatre, Université de Calgary, à 20 h 00. Billets: 10,00$ - 15,00$ en vente à l'Alliance française au 245-5662, au Campus Ticket Centre au 220-7202 ou à la porte le soir du concert.

16 novembre - Comment choisir un livre pour enfants, atelier animé par Anne Darbousset, offert par le Centre éducatif communautaire de l'Alberta à La Ruelle (817 - 17e ave S.-O.) de 19 h 00 à 20 h 30. Info: 297-4023.

21 novembre au 28 janvier - Cours de français offerts par l'Alliance française de Calgary au local (Suite 301, 902 - 11e Avenue S.-O.): deux groupes au niveau débutant, un groupe au niveau intermédiaire, quatre groupes au niveau avancé et quatre groupes au niveau supérieur. Les cours s'offrent le matin, le midi ou le soir pendant la semaine et le samedi matin. L'Alliance offre aussi des cours de conversation, niveau avancé et supérieur, un club de lecture, un cours de français écrit, un cours pour élèves d'écoles d'immersion et même un cours pour jeunes au niveau préscolaire. Des cours privés et de conversation téléphonique sont aussi disponibles. Informations: 245-5662.

23 novembre - Delicatessen film français (1991). Dans un mode futuriste où la viande est une denrée rare, un boucher s'approvisionne de bien curieuse manière. Ses apprentis disparaissent les uns après les autres...au Cinéma Plaza (1133 Kensington Rd. N.W.) à 21 h 45. Info: 283-3636.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Rencontres du club de l'amitié chaque vendredi soir de 19 h 30 à 22 h 00 à la salle paroissiale de l'église Ste-Famille (1717 -5e Rue S.-O.). Info: M. Oscar Fauchon au 244-2200.

Bonjour Calgary: émission télévisée présentée au canal 10 (Rogers Cable) tous les dimanches matins à 10 h 00; en reprise tous les mardis à 20 h 30 et tous les mercredis à 17 h 30. La programmation consiste en une douzaine d'épisodes présentant les différents aspects de la vie francophone à Calgary. Info: Jean-Pierre Lajoie, 272-2494.

Copains de jeux, rencontres pour parents d'enfants francophones d'âge préscolaire de 9 h 30 à 11 h 30 tous les vendredis. Info: Rachel Desroches, 282-1630.

MEDICINE HAT

29 novembre - Café causerie au 533, 1ère Rue S.E. à 19 h 00. Info: 528-4419.

RÉGION DE CENTRALTA

jusqu'au 18 décembre - Exposition préparée par le musée de Red Deer pour reconnaître l'apport des religieuses (plus d'une douzaine de congrégations) à la vie et au bien-être des Albertains au Musée Héritage Museum. Info: Elizabeth, 459-1528.

jusqu'au 18 décembre - Exposition d'un atelier de réparation de montres, au Musée Héritage Museum. Info: Elizabeth, 459-1528.

Exposition permanente sur l'histoire de St-Albert et de la région au Musée Héritage Museum. Informations: 459-1528.

RÉGION D'EDMONTON

Jusqu'au 5 novembre - «Western Badland Photography» (Oeuvres de Jacques Rioux) en exposition au Muttart Conservatory Gallery.

3 novembre - Spectacle de l'humoriste Pierre Légaré à 20 h 00 à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean, offert par le Comité des spectacles de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton, Francophonie Jeunesse de l'Alberta et l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean. Info: 469-4410.

4 novembre - Soirée d'amour...dite aux maîtres (cabaret) présentée par l'Unithéâtre dans le cadre du congrès de l'ACPI au Westin Hotel à 20 h 00. Info: 469-7193.

5 novembre - Tournoi de quilles: La Société acadienne de l'Alberta invite en particulier les associations et organismes, les entreprises et commerces francophones à leur 4e tournoi de quilles à la salle Bonnie Doon à 18 h 30. Inscription: 15.00$ par personne comprenant la location des souliers, un goûter et une soirée dansante au Bistro. Venez vous présenter en équipe de 4 ou 6 joueurs. Info: Louise, 468-6983.

7, 14 et 21 novembre - Cours de danse avec Rodrigue Boudreau au restaurant Le Bistro du Centre Culturel Marie-Anne-Gaboury (8711 - 82e Avenue). Info: 468-8963.

9 novembre - Souper causerie au Bistro (Centre Marie-Anne-Gaboury), 8711 - 82 avenue, à 18 h 00 cocktail, 19 h 00 le souper et à 20 h 15 la conférence. Invitée: Claude Roberto. Thème: La contribution des francophones au développement de la région d'Edmonton. Info: 469-4401.

9 novembre - Déjeuner de l'Association des gens d'affaires d'Edmonton au Bistro au Centre culturel Marie-Anne-Gaboury (8711 - 82e Avenue) à 7 h 00. Info: Pierre Brault, 944-1351.

15 novembre - Rencontre du Regroupement des aînés francophones d'Edmonton (RARE). Visite de la coordinatrice des relations communautaires avec le programme des aînés, à la salle paroissiale de Saint-Thomas-d'Aquin à 13 h 30. Info: Florent Brien, 466-6095.

18 novembre - Conférence offerte par Sylvie Laferté, conseillère experte en entrepreneuriat et auteure du best-seller «Comment trouver son idée d'entreprise» organisée par le Centre éducatif communautaire d'Edmonton, le jeudi 18 novembre de 9 h 00 à 16 h 00 à la Faculté Saint-Jean. Inscription: 171.00$ + TPS avant le 4 nov. Info: Pierre 468-1667.

18 novembre - Souper-bénéfice de la Fondation Fernando Girard avec Sylvie Laferté (voir plus haut), conférencière invitée. Info: Hélène Lavoie 465-1667 ou 440-2975.

18 et 19 novembre - Stéphane Lemelin, pianiste en concert avec le Edmonton Symphony Orchestra à 20 h 00 au Jubilee Auditorium. Info: 428-1414.

25 novembre - Vernissage de la peintre Gisèle Desjardins au restaurant Le Bistro dans le Centre Culturel Marie-Anne-Gaboury (8711 - 82e Avenue). Info: 468-8963.

26 novembre - Soirée-bénéfice de FJA avec souper au restaurant Le Bistro dans le Centre culturel Marie-Anne-Gaboury (8711 - 82e Avenue) à 21 h 00. Info: 468-8963.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Cours de gymnastique en français, offerts par le club de gymnastique ORTONA. Info: Michel Arsenault ou Valérie Oudin 466-3547.

Parties de carte organisées par la Fraternité d'âge d'or de Saint-Thomas d'Aquin à la salle Saint-Jean de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, les 2e et 4e mercredis de chaque mois. Tous les aînés seront les bienvenus. Info: 469-3073 ou 466-1258.

La Ribambelle, groupe de jeux pour enfants d'âge préscolaire. Jeux libres, lecture, musique, bricolage tous les mercredis matins de 10 h 00 à 11 h 30 à la salle de La Girandole (8925 82e avenue, bureau 10). Info: Danielle, 465-1909.

Sessions d'information et de soutien pour prévenir la violence familiale, #300, 9119 82e ave. Rencontres les mercredis à 19 h 00. Info: 428-2625.

Soirées de conversation offertes par l'Alliance française (#300, 10318 - 82e Avenue) tous les jeudis soirs de 19 h 00 à 21 h 00. Info: 433-0671.

Bistro (restaurant situé au 8711 - 82 ave) ouvert tous les vendredis soirs de 16h00 à 4h00. Menu à la carte. Centre Marie-Anne-Gaboury. Info: 466-4326.

La Bibliothèque de l'Alliance française est ouverte le jeudi soir de 19h00 à 21h00. Venez découvrir nos trésors (#300, 10318-82e avenue).

La décadence, émission radiophonique à CJSR, 88.5 FM chaque mardi soir de 21 h 00 à 22 h 00, présenté par l'A.U.F.S.J.. Musique, forum, sujets variés, actualités, en français.

Parties de bridge le jeudi après-midi au Manoir Saint-Thomas à 13h30.

Parties de bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim. Informations: Églande Mercier, 489-4417.

Société généalogique du Nord-Ouest - offre des ateliers d'initiation et d'orientation pour les personnes intéressées à la généalogie, au centre de recherche à #200, 10008 - 109e Rue. Le centre généalogique est ouvert chaque lundi, mardi et mercredi de 10 h 00 à 15 h 00 sauf les jours fériés. Le dernier mercredi de chaque mois, le Centre ouvre à 19 h 00, d'ordinaire pour des conférences. Info: 424-2476.

RÉGION DE JASPER

Tous les samedis à partir du 5 novembre: Le Club Rendez-vous ouvre ses portes de 16h00 à minuit.

RÉGION DE LETHBRIDGE

18 novembre - Atelier de confection de fleurs artificielles avec Roberte Savage à 19 h 30 au Centre culturel de l'A.C.F.A. (#202, 325 - 6e Rue Sud). Info: 328-8506.

25 novembre - Bar payant et goûter, jeux de cartes, etc., soirée de socialisation à 19 h 30 au Centre culturel de l'A.C.F.A. (#202, 325 - 6e rue sud). Info: 328-8506.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

Le Centre de ressources du CREFL est ouvert tous les samedis matins de 11 h 00 à 12 h 00, sous la gérance de Lise Dumont, au Centre culturel de l'A.C.F.A. Pour une cotisation de 5,00$ par an, vous pouvez emprunter livres, jeux, cassettes vidéo et audio pour une durée de deux semaines à la fois (renouvelable).

RÉGION DE PLAMONDON - LAC-LA-BICHE

4 novembre - Gilles St-Hilaire en spectacle, bienvenue à toute la famille, au Centre scolaire communautaire à 14 h 00.

5 novembre - La fête de la moisson à la salle communautaire de Plamondon. Info: 798-3896.

9 et 10 novembre - Le Salon du livre à la bibliothèque de l'école de Plamondon.

10 novembre - Cérémonie liturgique pour l'Armistice au Centre scolaire communautaire.

11 novembre - Le lancement du concours pour le nom du Centre scolaire communautaire de Plamondon.

14 novembre - «Nos besoins, fruits de vie» et «Obstacles à l'autonomie», 4e rencontre de «Vieillir en santé» offerte par la Fédération des aîné-e-s franco-albertain-e-s. Information: Denise Hart, 798-3896.

25 novembre - «La médication, source de vie, source de problèmes» et «Je reconnais mon importance», 5e rencontre de «Vieillir en santé» offerte par la Fédération des aîné-e-s franco-albertain-e-s. Information: Denise Hart, 798-3896.

RÉGION DE SAINT-PAUL

mi-novembre - Fête de la Sainte-Catherine.

3 novembre - Gilles St-Hilaire en spectacle, bienvenue à tous au Petit théâtre de l'école régionale de St-Paul à 19 h 00. Info: 645-4800.

6 novembre - Brunch communautaire offert par le Mouvement des femmes chrétiennes au Centre culturel de St-Paul de 10 h 30 à 12 h 00. Info: 645-4800.

9 novembre - «Je développe mon autonomie», «Comprendre le sens de la spiritualité» et «Perspectives d'avenir», 6e rencontre de «Vieillir en santé» offerte par la Fédération des aîné-e-s franco-albertain-e-s. Informations: Soeur Trudel, 645-3036.

RÉGION DE RIVIÈRE-LA-PAIX

4 novembre- L'humoriste Pierre Légaré sera en spectacle au Bar-Bar. Pour plus d'informations, communiquez avec Sophie au 624-5635

4, 5 et 6 novembre - Gestion financière, atelier animé par Bernadette Lévesque, offert par le Centre éducatif communautaire Nord-Ouest. Info: 837-2063.

9 novembre - «Je développe mon autonomie», «Comprendre le sens de la spiritualité» et «Perspectives d'avenir», 6e rencontre de «Vieillir en santé» offerte par la Fédération des aîné-e-s franco-albertain-e-s.

10 novembre - Spectacle de Judy Parker et Henri Piovesan. Elle est originaire de Falher et sera de passage dans la région. Elle est chanteuse et son mari est musicien. Pour plus d'informations, communiquez avec Sophie au 624-5635.

11, 12 et 13 novembre - Communications et relations publiques, atelier animé par Micheline Paré, offert par le Centre éducatif communautaire Nord-Ouest. Info: 837-2063.

19 novembre - Vente de pâtisseries de Noël, au Centre culturel de St-Isidore de 10 h 00 à 16 h 00. Info: Marie Lavoie au 624-8182 ou 624-8194.

21 et 22 novembre - Salon du livre à Falher de 9 h 00 à 18 h 00. Info: 837-2296.

24 et 25 novembre - Salon du livre à Jean-Côté de 10 h 00 à 21 h 00.

25, 26 et 27 novembre - Atelier sur les techniques de levée de fonds, atelier animé par Gioia Sallustio-Jarvis, offert par le Centre éducatif communautaire Nord-Ouest. Info: 837-2063.

26 novembre. Tournoi de volley-ball au Bar-Bar. Faites vos équipes et inscrivez-les le plus tôt possible. Souper de la Sainte-Catherine. Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec Sophie au 624-5635.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

ST-ISIDORE

- Club du bon temps de St-Isidore offre des activités sociales tous les samedis soirs à partir de 19 h 30. Info: 624-8283.

TANGENT

- Le Club des aînés se rencontre pour jouer aux cartes et à d'autres jeux les mardis au Centre culturel. Info: Irène, 359-2136.
- Le Club de bridge se rencontre au Centre culturel les lundis à 19 h 30. Info: Philippe, 359-2127.

FALHER

- La joujouthèque/mini centre de ressources située au local du CREF au Centre Notre-Dame ouvre ses portes les lundi, mardi et mercredi de 9 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 15 h 00. Info: 837-3400.

Hubert Reeves rédigera et lira la Dictée des Amériques

APF et Le Franco — Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien et écrivain canadien, rédigera et lira l'édition 1994-1995 de la Dictée des Amériques, a annoncé Radio-Québec, la société organisatrice de l'événement.

Le Centre éducatif communautaire de la Faculté Saint-Jean en collaboration avec les régionales de l'ACFA et les centre régionaux du CÉCA invite le public franco-albertain à participer à cette deuxième édition de la Dictée des Amériques. Des prix d'une valeur totale de 100 000$ seront offerts. Cette année, les concurrents juniors pourront aussi y prendre part.

Dans un souci de plus grande ouverture sur le monde francophone, la Dictée, dont la finale se tiendra le 18 mars 1995 à l'Université de Montréal, regroupera pour la première fois l'ensemble des provinces et territoires du Canada, Terre-Neuve et le Yukon venant cette année s'ajouter aux autres régions déjà participantes.

De plus, de nouveaux pays seront présents, comme la Belgique, l'Argentine, le Bénin et le Togo. Des pourparlers sont actuellement en cours avec la Suisse, le Luxembourg et le Sénégal, a précisé Sylvio Morin, coordonnateur de la Dictée.

Au total, le concours regroupera donc quatre continents (les Amériques du Nord et du Sud, l'Europe et l'Afrique) et au moins 13 pays: le Canada, les États-Unis (qui présentent dix états), huit pays de l'Amérique latine, deux d'Afrique et un d'Europe. Les organisateurs espèrent ainsi réunir 65 000 participants contre 50 000 l'an dernier.

La sélection des candidats devant représenter les provinces et territoires s'effectuera au cours de l'automne et aboutira aux finales provinciales qui auront lieu vers le 26 novembre. Les gagnants pourront alors se rendre à Montréal pour la grande finale internationale du 18 mars 1995.

Rappelons qu'au mois de mars dernier, Doris-Michel Montpetit, Marcel Polikar d'Edmonton et Céline Legault de Calgary ont représenté l'Alberta lors de la finale internationale de la Dictée de Amériques.

Hubert Reeves a voulu encourager les éventuels candidats en déclarant qu'il sera «indulgent», ajoutant que, lui aussi, avait tendance à faire des fautes d'orthographe. L'astrophysicien a promis qu'il n'utilisera pas le jargon propre à sa profession. «Ma dictée sera certainement jugée trop facile», a-t-il précisé.

La réalisation d'un rêve

LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE—Le troisième *Bed and Breakfast* qui ouvrira ses portes dans la région du Lakeland sera certainement seul et unique en son genre. Les propriétaires, Margaret et Ray Rouleau, ont baptisé le nouvel établissement «Wetlands Bed and Breakfast». Il est situé dans l'ancien hôpital Duclos, au sud de l'autoroute 28, à l'entrée de Bonnyville.

«On prévoit ouvrir à la fin de l'automne, précise M. Rouleau. Ce sera, je l'espère, notre cadeau de Noël, cette année. Les débuts de cette nouvelle entreprise coïncideraient avec le début de la nouvelle année.»

Le couple, qui n'a pas froid aux yeux et surtout qui n'a pas peur du travail, a fait l'acquisition du vieil hôpital en avril 1993. Les rénovations ont débuté à l'automne de la même année. Les Rondeau ont nettoyé, décapé, repeint et décoré afin de conserver le plus possible l'originalité des lieux et de faire ressortir certains aspects de l'architecture du bâtiment qui date de 1935

En tout, dix chambres seront mises à la disposition des visiteurs à des prix que les propriétaires qualifient de concurrentiels et raisonnables. Il y aura quatre chambres familiales ainsi qu'une rampe qui rend les lieux accessibles aux personnes en fauteuil roulant. Chaque chambre aura un cachet particulier. Six d'entre elles représentent des scènes de la nature.

«Les clients pourront choisir une chambre qui est vraiment à leur goût, explique Ray Rondeau. Nous mettrons à leur disposition un album photo qui leur donnera un aperçu des chambres.» Les visiteurs pourront également consulter un livre qui retracera l'histoire de l'hôpital. Ils auront accès à différents services: petit déjeuner, salle de jeux, une salle

suite à la page 12

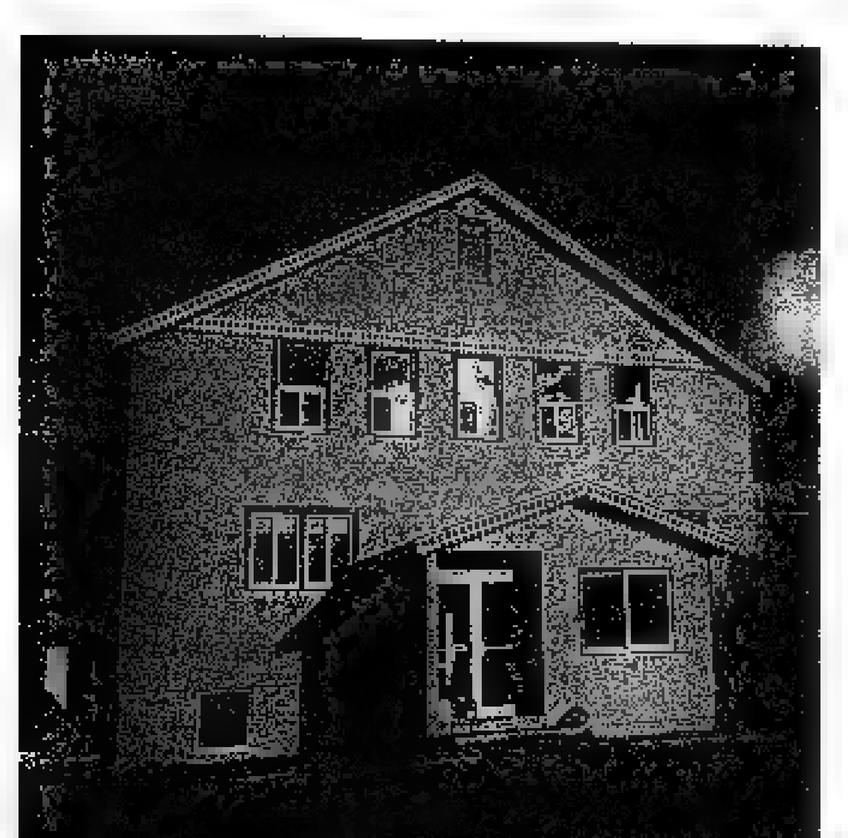
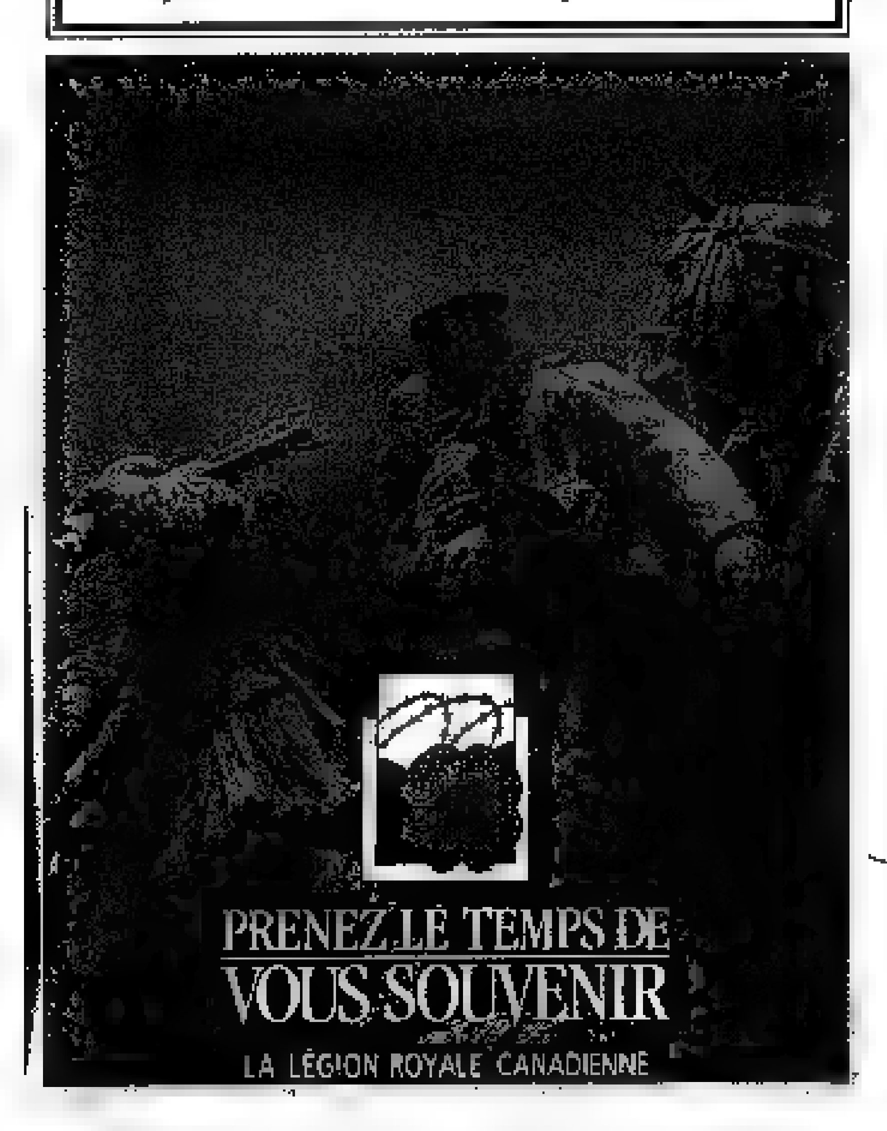


Photo: Lucie Lavoie

Le vieil hôpital Duclos est transformé en *Bed and Breakfast* par le couple Rouleau.



• *Yolande Valiquette*

En harmonie avec l'âme des prairies

CAROLE THIBEAULT

MEDICINE HAT—Les totems sont la représentation d'un animal ou d'un végétal symbolisant l'ancêtre d'un clan. Les Amérindiens de la côte ouest de l'Amérique ont d'ailleurs fort bien développé l'art de sculpter des totems dans le bois. Chez les Blancs, tenter de recréer cet art pourrait sembler audacieux, peut-être même effronté. Yolande Valiquette est une artiste de Medicine Hat qui a osé tenter l'expérience.

Tout a commencé lorsqu'une de ses amies, Joanne Birtz, lui a demandé de créer un décor pour un spectacle de danse autochtone. Yolande a alors créé la «*Medicine Wheel*», une énorme roue suspendue ressemblant à un *dream catcher*, ces petits mobiles que les Amérindiens accrochaient à la tête du berceau de leurs enfants pour éloigner les mauvais rêves.

Plus tard, on présentait à nouveau le spectacle, cette fois-ci en plein air, sous le gigantesque tipi de Medicine Hat. Voulant ajouter à l'atmosphère autochtone, Joanne Birtz demande à l'artiste de confectionner des totems. Ces derniers mesuraient plus de quatre mètres de haut. «C'est tellement hors de proportion ce tipi-là. C'est pour ça que j'ai fait les totems les plus hauts que j'ai pu. Mais il y a des limites...», se rappelle Yolande Valiquette.

Les totems représentent différents animaux tels le coyote, l'aigle ou le serpent. S'étant découvert une nouvelle passion, Yolande décide donc d'en faire des versions «salon» et des versions «jardin» pour rendre ses oeuvres accessibles au public. «Finalement, mon art n'est pas du tout amérindien, affirme-t-elle. Il est inspiré par leur mythologie, de ce que représente les animaux pour eux, mais au niveau de la forme, je fais de l'art contemporain».

L'artiste confie que les prairies l'inspirent énormément. Mariée à un *rancher*, elle a l'habitude de prendre de grandes marches pendant lesquelles elle ramasse tout ce qu'elle trouve sur son passage: plumes d'oiseaux, ossements, brins d'herbe, etc.



Photo: Carole Thibeault

Dans son atelier, Yolande Valiquette travaille à la fabrication de ses totems.

Cette cueillette de matériaux divers l'a également amenée à découvrir une nouvelle forme d'art qu'elle appelle «la peinture en trois dimensions». Se laissant porter par ses impulsions, elle assemble les matériaux sur des toiles ou encore sur des plaquettes de bois déjà peintes. «Je n'ai pas d'idées préconçues. Je m'assois et tranquillement les choses arrivent», explique l'artiste. Et elle ajoute: «En travaillant, on retrouve des choses comme des vieilles pensées qu'on a eues il y a 15 ans mais qu'on n'a jamais réalisées ou des choses qu'on a vu il y a très longtemps et qui nous ont intéressées. On intègre beaucoup d'information et, à un moment donné, il y a des petits bouts qui sortent comme ça dans notre travail.»

Yolande Valiquette est originaire de Mont Saint-Hilaire au Québec. Après avoir terminé ses études supérieures en design et en communications, elle a travaillé pendant près de 20 ans comme designer visuelle pour des expositions. Lors d'une visite à Banff alors qu'elle participait à un colloque, elle est tombée amoureuse des Rocheuses et a décidé d'en faire son lieu de résidence. Plus tard, la découverte et l'amour des prairies l'ont amenée à Medicine Hat. «Je suis influencée par le paysage et par l'esprit qui habite les prairies», dit-elle.

Il sera possible de voir les nouvelles oeuvres de Yolande Valiquette, dont ses fameux totems, au *ArtMarket* de Calgary du 17 au 21 novembre.

La réalisation d'un rêve

suite de la page 11

de lavage et un bain-tourbillon.

L'établissement abritera également un salon de thé—ouvert au grand pubic—où l'on servira des desserts et des cafés spéciaux.

Les propriétaires ont déjà reçu la visite de gens qui ont travaillé à l'hôpital ou qui sont d'anciens patients. Ceux-ci sont bien curieux de voir le produit fini et attendent impatiemment le moment où ils pourront profiter des lieux. Pour les amants de la nature et ceux que l'histoire intéresse, pour ceux qui recherchent le calme et la tranquilité, le Wetlands Bed and Breakfast sera l'endroit à visiter cet hiver.

Portrait d'un militaire

SUZANNE SAWYER

CALGARY — Ce n'est pas un hasard si, à l'âge de 14 ans, Raymond Romses s'est inscrit au service des cadets de l'Armée canadienne à Lethbridge. Le destin l'attendait déjà impa-



Le colonel Raymond Romses

tiemment. En effet, le jeune Romses ne pouvait pas prévoir qu'un jour il deviendrait commandant de la base militaire de Calgary, un des postes les plus élevés au niveau des Forces armées canadiennes. Et il faut dire que le colonel est encore assez jeune.

«Je me suis inscrit, juste comme ça, tout bonnement un jour, en même temps que quelques-uns de mes copains, autant par curiosité que pour avoir quelque chose à faire, raconte-t-il. J'ai immédiatement découvert un monde taillé tout à fait à mon goût. J'ai alors décidé de poursuivre une carrière militaire... Les années se sont très vite écoulées». Et il ajoute: «Les efforts et l'énergie que j'ai investis m'ont rapporté, mais j'ai aussi eu beaucoup de succès.»

En 1972, il entreprend son entraînement d'officier régulier (*Regular Officer Training Program*) à l'Université de Lethbridge. C'est là qu'il a rencontré sa future épouse, Carol Richie, qui étudiait en éducation physique. «C'est le volleyball qui fut notre point commun», dit-elle en parfait français. Originaire de Magrath en Alberta, Mme Romses a appris le français de base à l'école. Plus tard, alors que son mari était basé à Petawawa, elle a décidé de suivre des cours intensifs de français dans le but spécifique de maîtriser la langue.

Quelque 4000 personnes à la base militaire de Calgary travaillent sous la direction du colonel Romses. Il s'agit, on s'en doute, d'un défi de taille qui s'accompagne des res-



Photo: Suzanne Sawyer

Raymond et Carol Romses avec leurs fils Roger.

ponsabilités parfois lourdes. On ressent chez le militaire, le calme et la force d'une paix intérieure. Voilà sans doute une des nombreuses raisons pour lesquelles il a obtenu promotion après promotion à travers les années. Cela n'a toutefois pas toujours été facile. «Une des tâches les plus pénibles que j'ai dû accomplir fut d'annoncer à la femme d'un de mes combattants, qu'il avait été tué au combat lors de la guerre des Iles Falklands. Nous sommes allés ensemble, Carol et moi -nous les connaissions bien; ils étaient nos amis- et la responsabilité d'annoncer ce décès était la mienne. Ce fut un de ces moments les plus bouleversants de ma carrière.»

La feuille de route du colonel est très impressionnante. Il a entre autres servi à Calgary, Petawawa, Toronto, Montréal, Ottawa ainsi qu'en Angleterre et à Chypre.

Raymond et Carol Romses ont un fils de 12 ans, Roger. Il est en 8e année à l'école St. James et, à l'exemple de son père, compte s'enrôler chez les cadets dès cette année.

En mémoire d'Alice Servant

Née le 21 octobre 1911, à Saint-Paul en Alberta. Décédée le 30 août 1994 à Creston en Colombie-Britannique.

Elle laisse dans la peine trois garçons et une fille. Alfred (Joan) de Boswell en Colombie-Britannique, Rene (Priscila) de Hinton en Colombie-Britannique, Paul (Patsy) de Unity en Saskatchewan et Jeanne (Norman) Alain d'Edmonton, en Alberta. Huit petits-enfants, 12 arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille. Aussi une soeur, Odile Albert de Victoria en Colombie-Britannique, deux frères, Paul Emile (Lorette) Poulin de Saint-Albert et Leon (Helen) Poulin de Surrey en Colombie-Britannique, et beaucoup de nièces et neveux, d'autres relations et beaucoup d'amies. Elle a été précédée au paradis par son mari Albert, en 1989, par deux petits-enfants ainsi que par ses parents, deux soeurs et un frère. Une cérémonie a eu lieu le 2 septembre dernier à Boswell, en Colombie-Britannique. Une messe d'adieu sera également célébrée par le Père Lafrance, le 31 octobre 1994, à 14h, à la Cathédrale de McLennan. La célébration sera suivie par l'enterrement des cendres au cimetière du Sacré-Coeur de Donnelly.

Prière de ne pas envoyer de fleurs mais de plutôt faire un don à la Fondation canadienne du cancer (bureau 600 — 9707 - 110e Rue, Edmonton, T5K 2L9).

OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE
ORDONNANCE D'AUDIENCE GHW-1-94

AVIS PUBLIC

Novagas Clearinghouse Ltd.
à titre de mandataire de l'entreprise 3025811 Canada Ltd.
Projet pipelinier Kahntah

L'Office national de l'énergie (<<l'Office>>) a reçu une demande, datée du 23 septembre 1994, de Novagas Clearinghouse Ltd., à titre de mandataire de l'entreprise 3025811 Canada Ltd. (<<le demandeur>>), présentée conformément à l'article 52 de la *Loi sur l'Office national de l'énergie* (<<la Loi>>) et visant l'obtention d'un certificat d'utilité publique autorisant la construction d'un gazoduc allant d'une usine de traitement du gaz proposée de la société Home Oil Company Limited (<<Home>>), dans le nord de la Colombie-Britannique, jusqu'à une station de comptage de NOVA Gas Transmission Ltd. (<<NGTL>>), dans le nord-ouest de l'Alberta.

Le gazoduc proposé, dont le coût estimatif est de 13,6 millions de dollars, consisterait en 66 km d'une canalisation de 323,9 mm (12,76 po) de diamètre extérieur, allant de l'usine de traitement du gaz proposée de Home, en Colombie-Britannique, jusqu'à une station de comptage de NGTL, en Alberta; le gazoduc pourrait acheminer la production de gaz initiale de Home s'élevant à 980 10^3m^3/j, à partir du 1er avril 1995. De plus, le gazoduc proposé aurait une capacité excédentaire et pourrait transporter des volumes de gaz traité en sus des 980 10^3m^3/j, à mesure que les réserves augmentent et que le potentiel de production du champ Kahntah augmente.

L'Office a décidé de tenir une audience publique par voie de mémoires pour l'examen de la demande afin d'obtenir les éléments de preuve et les opinions des parties intéressées.

Toute personne souhaitant intervenir dans l'audience doit déposer une intervention écrite auprès du Secrétaire de l'Office et en signifier une copie au demandeur à l'adresse suivante:

M. Don J. Klisowsky
Directeur, Développement de projets
Novagas Clearinghouse Ltd.
à titre de mandataire de l'entreprise 3025811 Canada Ltd.
707, 8e Avenue s.-o.
Calgary (Alberta)
T2P 3V3
Téléphone: (403) 234-3357
Télécopieur: (403) 234-3355

Le demandeur fournira une copie de la demande à chaque intervenant.

La date limite de réception des interventions écrites est midi (HR/heure des Rocheuses) le jeudi 27 octobre 1994. Le Secrétaire de l'Office publiera une liste des parties peu après.

Toute personne souhaitant seulement présenter des commentaires sur la demande doit déposer une lettre de commentaires auprès du Secrétaire de l'Office et en faire parvenir une copie au demandeur au plus tard à midi (HR) le jeudi 24 novembre 1994.

L'audience portera sur les questions devant être étudiées conformément au *Décret sur les lignes directrices visant le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement*. La date limite de réception par l'Office et par toutes les parties des commentaires écrits qui serviront dans l'évaluation est midi (HR) le jeudi 24 novembre 1994.

Des renseignements sur les procédures de l'audience (ordonnance GHW-1-94) ou sur les Règles régissant toutes les audiences (les deux documents sont offerts en français et en anglais) peuvent être obtenus en écrivant au Secrétaire de l'Office ou en téléphonant à Diana Saunders, Agente de la réglementation, au (403) 299-2716.

Le secrétaire,
Office national de l'énergie
J.S. Richardson
311, 6e Avenue s.-o.
Calgary (Alberta)
T2P 3H2
Télécopieur: (403) 292-5503

LE FRANCO • 465-6581

Vers un meilleur lendemain

LINA LABONTÉ

PLAMONDON — «Bonjour, mon nom est Carolyn McConnell. J'ai commencé le programme d'alphabétisation le 2 mai 1992. J'ai décidé d'apprendre à lire et à écrire pour aider mes enfants et pour que ma famille soit fière de moi. Depuis que je participe au programme, j'ai beaucoup plus confiance en moi... » Et Carolyn McConnell continue son témoignage de courage grâce au programme d'alphabétisation offert aux Franco-Albertains depuis 1988.

C'est la «journée d'alphabétisation» tenue à Plamondon, le jeudi 13 octobre, la première d'une série de rencontres d'information qui se tiendra dans le nord-est prochainement.

Angèle Buteau, coordinatrice du Centre éducatif communautaire de l'Alberta de la région du nord-est, s'est adressée aux gens réunis au Club des Pionniers. Elle a raconté à l'auditoire les débuts de l'alphabétisation en Alberta, plus précisément à Saint-Paul, qui a été le point de départ du programme dans l'Ouest canadien. Elle a informé les gens sur l'analphabétisme parmi les adultes francophones albertains et sur les façons de répondre à leurs besoins. C'est un travail bénévole qui peut être vraiment enrichissant.

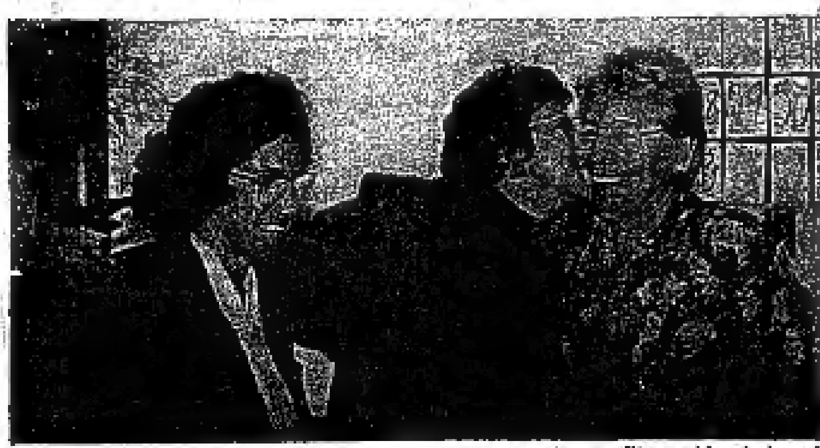


Photo: Lina Labonté

Fernande Plamondon et Denise Diesel ont fait une présentation spéciale pour Angèle Buteau.

«S'engager bénévolement dans ce travail d'alphabétisation, poursuit-elle, c'est un geste d'amitié. En alphabétisation, on parle des émotions et du coeur. C'est une éducation qu'on se donne, c'est un cadeau qu'on donne à quelqu'un pour une meilleur lendemain.»

«Le programme d'alphabétisation en français débutait à Plamondon en 1992 grâce au travail acharné d'une pionnière, Denise Diesel. Sans sa détermination et sa motivation, ce programme n'existerait pas», a ajouté Mme Buteau.

Mme Diesel, première formatrice de la région de Plamondon, a partagé son vécu. «J'ai réalisé que je n'avais pas besoin d'être enseignante de profession pour former et améliorer l'éducation d'une amie. Je suis là pour elle et pour son apprentissage, afin que cette éducation lui ouvre des portes. J'en ai reçu autant que mes «apprenantes».» En terminant, elle a présenté Carolyn McConnell, première apprenante dans la région, qui a fait connaître ses défis et ses aspirations.

Fernande Plamondon, aussi formatrice, a elle aussi livré son témoignage. Elle a parlé de son travail acharné, un travail bénévole qui a contribué à son développement personnel et ainsi qu'à celui de sa communauté.

En plus du programme d'alphabétisation, le CÉCA du nord-est désire mettre sur pied un service de tutorat afin d'aider les étudiants qui éprouvent des difficultés dans leurs études et leurs travaux scolaires ainsi qu'un programme d'alphabétisation familiale. On peut le rejoindre en composant le 645-6214.

Le Musée Héritage fait revivre les communautés religieuses

LUCIENNE BRISSON

ST-ALBERT — Plusieurs personnes ont assisté, le 20 octobre, à l'ouverture officielle d'une nouvelle exposition au Musée Héritage de Saint-Albert. L'exposition, portant sur les communautés religieuses, sera en montre jusqu'au 8 décembre.

Les visiteurs peuvent voir une quinzaine de mannequins revêtus d'habits d'époque des communautés religieuses féminines qui sont venues en mission en Alberta. Les premières sont arrivées en 1859. La province a été créée en 1905.

Les Soeurs de la Charité (les Soeurs grises) ont été les premières à fouler le sol albertain. Elles sont arrivées au lac Sainte-Anne le 24 septembre 1859, où elles ont dirigé une école de 20 élèves. Elles sont déménagées à Saint-Albert le 23 mars 1863, soit deux ans après sa fondation. Elles y ont dirigé ce qui deviendra tour à tour un couvent, une école, un hôpital et un orphelinat.

L'exposition est très impressionnante. Quelles qu'elles soient et quel que soit le costume qu'elles aient porté, ces religieuses ont tout donné pour aider les missionnaires de l'Alberta à faire connaître l'Évangile partout où elles sont passées. Il serait trop long de toutes les nommées mais disons qu'elles sont venues, qu'elles ont vu et qu'elles ont vaincu... pour servir.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Duplex à louer, 8927 - 88 Avenue (Quartier Bonnie Doon), 3 ch. à coucher, 3 1/2 ch. de bain, garage double. Bon service d'autobus, disponible en novembre, 950./mois. Appelez au 475-1266. (4-11)

Appartements à louer
Où: Manoir St-Thomas
Pour qui: âgé de 60 ans ou plus
Grandeur: 1 chambre à coucher
Commodités:
- près de l'église Saint-Thomas
- près du centre commercial Bonnie Doon
- bon service d'autobus

Pour plus d'information, composez le 466-7886

Coop d'habitation «Le quartier du collège» recoit les applications pour la location d'apartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (2-12)

Gardienne d'enfants francophone avec expérience disponible du lundi au vendredi (pour enfants 1 ans et plus). Demeure sur rue de la Faculté. Appelez Maryse: 465-3567. -(4-11)



Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165 Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89 Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9926 - 110e Rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Base Militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30



Cartes d'affaires



• *Pierre Légaré*

L'existentialiste de l'humour québécois

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON — De la horde d'humoristes qui ont pris d'assaut depuis dix ans les scènes du Québec, il se distingue par son style sobre. Certains optent pour une mise en scène élaborée, des changements de costumes fréquents, un accompagnement musical et des effets spéciaux. Pas lui. En guise d'accessoires, Pierre Légaré se contente d'un tabouret, d'un pied de micro et d'une chemise qu'il transforme en capuchon.

«La première chose que doit défendre un *show*, affirme-t-il, c'est le propos. Si ton propos est faible, c'est là qu'il faut que t'ailles chercher des chiens savants, des ombres chinoises pis des danseuses!»

L'humoriste, qui sera de passage en Alberta au début de novembre, mise d'abord et avant tout sur ses textes. Ce qui alimente ses ruminations? «Le quotidien, ce qu'il y a au bout de la vie et le chemin qui y conduit!» Plus concrètement, cela peut se traduire par des réflexions sur les relations hommes-femmes ou sur la société de plus en plus complexe et individualiste dans laquelle nous vivons.

L'humoriste Pierre Légaré s'interroge à voix haute sur l'absurdité de l'existence.

Pierre Légaré estime que son matériel est facilement «exportable». «Je ne traite pas de *québécitude*, d'îlot francophone au milieu d'une mer anglophone, d'Hydro-Québec ou de souveraineté. C'est plus "l'amour, la vie, la mort".»

«J'essaie d'écrire un humour qui laisse quelque chose, confie-t-il, qui porte à réfléchir sur ses propres valeurs, sur ses attitudes, sur sa vie conjugale ou sociale. Je souhaite qu'il reste quelque chose une fois le spectacle terminé.»

Psychologue de formation, Pierre Légaré a fait ses débuts sur scène à la fin de la trentaine. À ceux qui s'étonnent de cette vocation tardive, il explique que le saut en s'est pas fait d'un coup.

Il a écrit pour d'autres pendant des années avant de décider de défendre lui-même ses textes. Des chanteurs, des animateurs de radio, des réalisateurs télé, un magicien et même d'autres humoristes ont eu —ou ont encore— recours à ses services. Pour lui, le passage des coulisses à la scène s'est donc fait en douceur.

Pierre Légaré voit d'un bon oeil la multiplication du nombre d'humoristes québécois. «Le parallèle qui me vient, c'est celui des centres commerciaux, lance-t-il, mi-rieur. Logiquement, la pire place pour installer un magasin, c'est à côté d'un autre magasin! Pourtant, les magasins attirent les magasins qui attirent les magasins. C'est un peu la même chose pour l'humour. Si quelqu'un va voir un spectacle d'humour et qu'il apprécie, il aura le goût de recommencer.»

L'humoriste affirme aussi que cette situation crée un climat de saine concurrence. «Certains placent la barre très haute», constate-t-il. Pour soutenir la comparaison, il faut donc fignoler son spectacle. Chacun essaie aussi de se démarquer en développant un style particulier. «À une certaine époque, poursuit-il, le peu d'humour francophone qui se faisait en Amérique était de l'humour de club. Maintenant, il y a des courants. Certains sont plus poétiques, d'autres plus satiriques. Certains vont cogner sur la politique, d'autres sur le vécu. Ça force les gens à se distinguer.»